

# Partenaires

MAGAZINE 3/2022



REPORTAGE

## Des légumes pour Beyrouth

Des familles paysannes aident à approvisionner la ville

FOCUS

## Crise alimentaire

Les marchés s'affolent, les assiettes se vident



**HELVETAS**

## Les légumes du bonheur

À trois ans, mon fils tripatouillait la terre du jardin familial de la cheffe de groupe de sa crèche pour y planter des légumes, qu'il arrosait ensuite consciencieusement. Lors des grillades de fin d'été, les petits agriculteurs et agricultrices en herbe goûtaient – avec scepticisme ou délice – les carottes, poivrons, haricots et autres produits qu'ils avaient récoltés.

Si, au niveau local, nos aliments se diversifient de plus en plus, cette diversité diminue à l'échelle mondiale: 60% des calories plantées viennent de seulement quatre cultures que sont le blé, le riz, le maïs et le soja. Quatre groupes contrôlent 90% du commerce mondial des céréales, tandis que trois groupes vendent 60% des semences commerciales. Le marché qu'ils dominent est d'une importance systémique, l'être humain ne pouvant se passer de nourriture.

Le changement climatique, le coronavirus et la guerre en Ukraine mettent en évidence la vulnérabilité, voire la dangerosité, de notre système alimentaire. Dans les pages «Focus», nous montrons comment la hausse des prix rend la vie dure à des millions de personnes qui n'arrivent plus à nourrir correctement leurs familles. Des solutions existent. Mais pour les mettre en œuvre, il faut de la volonté au-delà des jardins familiaux – l'action immédiate et déterminée de toute la communauté internationale est nécessaire. ○



Rebecca Vermot  
Rédactrice

[rebecca.vermot@helvetas.org](mailto:rebecca.vermot@helvetas.org)

## L'égalité des chances, partout Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via [helvetas.org/fr](https://helvetas.org/fr)



© Dalia Khamissy

La hausse des prix des denrées alimentaires augmente la détresse dans le monde. Au Liban, le prix des galettes de pain a explosé.

- 3 EN CLAIR
- 4 TOUR D'HORIZON

## 6 REPORTAGE Le marché de l'espoir

**Tony Khalil vend ses légumes dans un Beyrouth épuisé par les crises**

- 20 SUISSE  
**Des villages en bonne santé grâce aux dons par testament**  
Informations relatives à la révision du droit successoral

- 21 ÉVÉNEMENT  
**Aide d'urgence, mais aussi une nouvelle infrastructure**  
Approvisionnement en eau pour petites villes ukrainiennes

- 22 ACTUALITÉ
- 23 Impressum
- 23 Concours

## 12 FOCUS Crise alimentaire

- 12 **Savoir d'où viendra le prochain repas**  
Entretien sur les causes de la crise alimentaire et de possibles solutions
- 14 **Quand la nourriture devient trop chère**  
Témoignages du Guatemala, du Bangladesh et de Madagascar
- 16 **Les aliments dans tous leurs états**  
Du lait d'amande avide d'eau et des frites émettrices de CO<sub>2</sub>
- 18 **«Ici, les gens ont faim»**  
En Éthiopie, Kassech Getu doit choisir: remplir les assiettes de ses enfants ou payer l'école

Notre vision:

**Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.**



# Quel est le meilleur terreau pour la paix?

Par Melchior Lengsfeld

Il y a 23 ans, lorsque je suis parti au Mozambique travailler pour Helvetas, l'accord de paix qui avait officiellement mis fin à la guerre civile datait déjà de sept ans. Mais les blessures infligées par quinze ans de guerre étaient visibles et perceptibles partout. Travailler dans un pays déchiré par la guerre est une expérience qui m'a marqué. J'ai appris qu'on ne peut ramener la paix à la simple absence de violence.

Ce n'est pas parce que les armes se sont tues ou qu'un accord de paix a été signé que la paix revient forcément. La paix ne règne que lorsque toute la population vit en sécurité. Sécurité face à l'arbitraire des pouvoirs publics, à la violence et à la peur constante que les combats reprennent. Sécurité face à la pauvreté, à la faim et aux maladies qui sont les conséquences inévitables d'une guerre. Vivre en sécurité signifie aussi que la population ne doit pas avoir peur de la destruction de l'environnement ou de la crise climatique. Le terme «sécurité humaine» a été créé il y a presque trente ans par l'ONU.

Si nous examinons les dernières décennies, nous constatons que la répartition inégale des ressources et des richesses, mais aussi l'exclusion et le manque de perspectives provoquent des tensions sociales qui peuvent facilement mener à des conflits violents. C'est pourquoi le meilleur terreau pour la paix au sens de la sécurité humaine sont le progrès et la lutte contre la pauvreté, comme le vise la coopération au développement à long terme.

La population suisse semble aussi en être consciente. Dans une enquête représentative menée récemment par l'EPFZ (cf. <https://bit.ly/3yLdQg0>), une majorité se dit favorable à l'accroissement des dépenses de la coopération au développement. Et ce malgré le fait que les personnes interrogées ont surestimé les montants des dépenses. Une fois qu'elles connaissent les chiffres réels, la proportion qui pense qu'il faut augmenter l'aide publique au

développement passe même à 71%. Les raisons citées: préserver la sécurité mondiale (79% des personnes interrogées), atténuer les conséquences du changement climatique (79%) et la solidarité (77%).

La coopération au développement telle que la pratique Helvetas dote chacun et chacune des opportunités nécessaires pour se sortir de la pauvreté. Elle ouvre de nouvelles perspectives. Pouvoir faire des plans d'avenir pour soi et ses proches donne aussi une plus grande latitude pour s'engager en faveur de son

**«Le meilleur terreau pour la paix sont le progrès et la lutte contre la pauvreté.»**

environnement plus large. Cela fournit la base à une cohésion sociale forte, qui prive les facteurs de conflit de leur terreau toxique et assure un fondement solide à la paix.

En tant que citoyennes et citoyens, nous considérons comme une évidence le souhait que les êtres humains puissent vivre en paix. Cela doit donc aussi être une priorité absolue pour la Suisse en tant que pays. La coopération au développement et les efforts politiques pour lutter contre la pauvreté constituent un investissement dans la sécurité humaine bien meilleur que des milliards pour une nouvelle course aux armements. Ce n'est pas avec plus d'armes que nous parviendrons à la paix et à la sécurité, mais grâce à un développement social et économique inclusif et à une politique de paix active, qui place l'être humain et l'environnement au centre. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle





### À VISITER

## Retrouvez la nature à Lausanne

Lausanne, ce n'est pas seulement un bord de lac magnifique, mais aussi de nombreux parcs et coins de verdure à découvrir. Et à partir de ce mois d'août, la nature s'invite jusque dans les musées: dans le cadre d'un projet mené avec les Musée et Jardins botaniques vaudois, l'exposition «Vert – La nature en ville» s'interroge sur le rapport entre les villes, et donc leur population, et la nature à travers les époques. De quoi ponctuer votre balade dans la capitale vaudoise par une réflexion sur vos propres liens avec la nature ainsi que sur les défis environnementaux et la manière de les aborder, notamment en ville. L'exposition se veut écoresponsable, depuis le mobilier jusqu'au transport des œuvres. –INY

#### Vert. La nature en ville

Du 19 août 2022 au 29 janvier 2023,  
Musée Historique Lausanne  
[lausanne.ch/mhl](http://lausanne.ch/mhl)

### CITATION

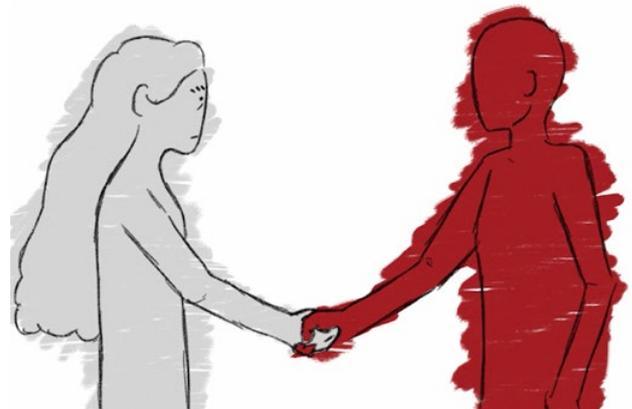
**«Nous vivons une  
époque dangereuse.  
L'homme domine  
la nature avant d'avoir  
appris à se dominer  
lui-même.»**

Albert Schweitzer (1875–1965), médecin, philosophe,  
théologien et pacifiste franco-allemand

### À VOIR

## Courts-métrages pour l'égalité des chances

Des étudiants et étudiantes ont réalisé trois petits films d'animation pour Helvetas lors des «50 heures de l'animation» 2022, événement organisé par l'École d'Arts Visuels Ceruleum à Lausanne. Débordant d'idées, les jeunes ont travaillé sur l'actuelle campagne d'Helvetas qui a pour thème l'égalité des chances. Résultat: des réalisations originales et de qualité, qui savent interpeller le public. Nous vous invitons à les visionner sur [helvetas.org/ceruleum](http://helvetas.org/ceruleum). Un grand merci aux jeunes talents! –PEM





© Franz Thiel

**REMARQUABLE****Le carrousel de la vie**

Tendre moment de complicité entre Mainala Kalinga et son fils Julius sur la place de jeu de l'internat du garçon, à Mbozi, en Tanzanie. Une scène d'autant plus émouvante lorsqu'on imagine l'instant précédant, décrit par le photographe Franz Thiel, qui raconte comment la mère a couru à la rencontre de son fils, remplie de joie. Le photographe garde un souvenir très vivant de l'authenticité de leur relation, peut-être parce que l'histoire de Mainala a de quoi impressionner: grâce au soutien d'Helvetas, elle a mis sur pied une grande pépinière de légumes sur le terrain de ses parents. Elle est aujourd'hui un modèle pour les dizaines de jeunes qu'elle emploie – à des conditions de travail dignes et équitables. –RVE

Petit film (en anglais) sur Mainala Kalinga: [helvetas.org/kibowavi](https://helvetas.org/kibowavi)

**À SIGNER****Pétition pour des multinationales responsables**

Une année et demie après la votation relative à l'initiative sur les multinationales responsables, le Conseil fédéral continue de ménager les entreprises fautives. De son côté, l'UE a présenté une proposition de loi qui met la Suisse en position de mauvaise élève à l'échelle internationale. Une pétition appelle dès lors le Conseil fédéral à tenir les promesses formulées pendant la campagne de votation et à élaborer une loi sur les multinationales coordonnée au niveau international. –BES

Une liste de signatures est jointe à ce magazine.







REPORTAGE

# Le marché de l'espoir

Le Liban dépend des importations alimentaires, mais l'économie est à terre et les prix explosent.

De plus en plus d'exploitations agricoles se lancent dans l'agriculture durable, notamment avec l'aide d'Helvetas. Objectif: proposer à la population des légumes sains, produits localement.

*Par Iris Nyffenegger et Matthias Herfeldt (texte)  
et Dalia Khamissy (photos)*

«Je connais l'emplacement de chacune de mes tomates. Ici, il y en avait une mûre, prête à être récoltée. Elle a disparu, quelqu'un a dû la manger.» Tony Khalil n'en est pas fâché. Debout dans l'une de ses serres, qu'il connaît comme le fond de sa poche, il contemple avec fierté ses plants de tomates. L'agriculteur de 47 ans suit leur croissance jour après jour, observant leurs réactions au climat, aux engrais et à l'arrosage. Il ne laisse rien au hasard, encore moins depuis qu'il a appris comment cultiver de manière plus efficace. «Ça, c'est mon plus grand ennemi», dit-il en pointant du doigt un petit insecte volant. La mineuse de la tomate – tel est son nom – peut détruire une récolte, et donc provoquer la faillite. Autrefois, Tony employait les gros moyens pour la combattre. Aujourd'hui, en lieu en place de produits chimiques, il utilise les pièges à mites qu'Helvetas lui a fournis.

Tony est un homme sociable et bienveillant à l'égard de sa famille ainsi que des femmes et des hommes réfugiés de Syrie qui aident à la récolte. Il s'occupe aussi des autres paysans et paysannes du village et s'inquiète du sort de son pays. «La crise économique au Liban nous fait peur. Ici, nous avons tous besoin d'aide, d'où qu'elle vienne, aussi de l'étranger», dit-il.

Le Liban a une histoire mouvementée. Creuset d'une multitude de cultures et de religions, le pays a

été la scène d'une guerre civile de 1975 à 1990 et, plus récemment, de manifestations de masse contre une classe politique corrompue (cf. encadré). Mais sa diversité culturelle et ses paysages ont en aussi fait pendant longtemps une destination touristique très prisée.

Niché sur une colline, le village agricole de Majdel El Meouch se trouve dans la région du Chouf, à environ une heure de route de Beyrouth. Il surplombe des champs en terrasses qui forment des parcelles dans le paysage semi-aride. Sur certaines se dressent des serres. Dans l'un des champs, Tony discute avec Hanna Mikhael (cf. encadré), agronome chez Jibal, l'organisation locale partenaire d'Helvetas. Hanna conseille et accompagne Tony dans la transition vers une production de légumes plus durable.

### Produire bio et moins cher

«Jibal m'a beaucoup aidé. Sans eux, j'aurais fait faillite», avoue Tony. Accablés par la crise économique et l'inflation galopante depuis trois ans, la plupart des habitantes et habitants du pays luttent tous les jours pour survivre. Les familles paysannes doivent vendre leur récolte en livre libanaise, qui se déprécie continuellement. L'achat d'engrais, de produits phytosanitaires, d'essence et d'autres intrants se fait, lui, en dollars américains. Le taux de change ne cesse de se détériorer.

Pages 6/7:  
Tony Khalil (2<sup>e</sup> depuis la dr.) cultive trois hectares. Pour les récoltes, il est aidé par son épouse (2<sup>e</sup> depuis la g.) et des travailleurs et travailleuses syriens.

Hanna Mikhael (à dr.), agronome, et Tony inspectent une feuille atteinte par un ravageur. Aujourd'hui, Tony utilise des moyens naturels pour combattre ces derniers.



### Semur d'idées et conseiller en récolte

Hanna Mikhael, 27 ans, agronome, travaille chez Jibal, une organisation partenaire d'Helvetas au Liban. Il conseille les agriculteurs sur les méthodes de production proches de la nature. Mais sa passion pour l'agriculture durable va bien au-delà: en 2020, pendant les manifestations dans le pays, il a lancé, avec des amis et amies agronomes, le groupe Facebook «Izraa» (Plante!). Objectif? Inclure l'agriculture. «Le temps pour une révolution dans tous les domaines de la société était venu. Nous voulions que les paysans puissent poser leurs questions et vendre leurs produits», explique Hanna. Il cite l'exemple d'un agriculteur qui a réussi à vendre deux tonnes de pommes en très peu de temps grâce au groupe.

Le succès a été fulgurant et le confinement dû au coronavirus a renforcé la demande. Aujourd'hui, la plateforme compte 140'000 membres – surtout au Liban, mais aussi dans des pays voisins et outre-mer. Hanna et ses amis travaillent bénévolement, par conviction. Izraa motive certains agriculteurs à passer au bio. Ces résultats et le grand réseau suffisent à Hanna.

Les initiateurs d'Izraa ne manquent pas d'idées, comme celle d'élaborer une carte interactive de tous les producteurs durables libanais. Dans le contexte de la guerre en Ukraine, Hanna envisage aussi l'option de faire de la recherche pour trouver des alternatives au blé. Un de ces anciens professeurs l'a d'ailleurs déjà contacté à ce sujet. –INY



Le projet d'Helvetas permet de redonner une perspective à Tony et aux autres agriculteurs et agricultrices du village, qui ont reçu par son intermédiaire des produits auxiliaires importés tels que des bâches en plastique pour les serres, des semences et des outils agricoles. Dans le cadre de formations et de séances individuelles de conseil, ils ont appris comment obtenir de bonnes récoltes sans engrais chimiques ni pesticides, qu'ils n'utilisent plus que ponctuellement. «Aujourd'hui, nous prenons soin de l'environnement et de notre santé», déclare Tony. Ce dernier s'est mis à produire son propre compost. Pour venir à bout des ravageurs, il utilise un spray naturel qu'il fabrique à partir de savon et de fragments de plantes. Il applique en outre la culture mixte et la rotation des cultures pour optimiser ses résultats. «Avant, je ne faisais pousser que des tomates et du persil», explique Tony, qui s'est depuis mis à la diversification. Dans ses champs et ses serres, on trouve à présent aussi du maïs, des aubergines, des haricots, des concombres, des choux-fleurs, des courgettes et des poivrons.

Toutefois, la plupart des agriculteurs et agricultrices ignorent quels sont les produits les plus demandés et à quel moment les vendre pour obtenir le meilleur prix. «Le plus grand agriculteur du village est aussi le plus grand influenceur», explique Hanna. Autrement dit, lorsque celui-ci plante des to-

mates, les autres l'imitent dans l'espoir d'avoir tout autant de succès.

### Amoureux au Congo

Retour dans l'une des serres, où la température monte facilement jusqu'à 50 degrés. La sueur coule sur les fronts, tandis que des mains agiles sont occupées à cueillir les haricots. Riches en protéines, ceux-ci sont très demandés à l'heure où beaucoup de personnes ne peuvent plus se payer de viande. Parmi les mains agiles se trouvent celles de Poupette Mpia Lobeye, 36 ans, l'épouse de Tony. Elle aide régulièrement son mari et les employés; encore plus souvent depuis la crise, la famille n'ayant pas les moyens d'engager des personnes supplémentaires pour aider à la récolte.

Poupette est originaire du Congo, où Tony a jadis travaillé dans la foresterie et où ils se sont rencontrés, avant de retourner vivre dans le pays d'origine de Tony. Avec leurs trois enfants et la mère de Tony, Ilham, ils habitent trois pièces et demie au rez-de-chaussée d'une maison simple. «Au début, c'était très dur pour moi ici», se souvient Poupette. «Je me sentais comme un enfant, je ne comprenais pas la langue. Beaucoup de choses étaient différentes, par exemple la manière de préparer les repas.» Mais le plus dur pour elle était d'être loin de sa mère.

Si, aujourd'hui, Poupette se débrouille assez bien en arabe, s'intégrer dans un village libanais en

Tony (au milieu) et un ami agriculteur chargent le pick-up pour transporter leurs légumes au marché de saison à Beyrouth. Ils n'utilisent qu'un véhicule afin d'économiser de l'essence.





La table n'a pas toujours été aussi bien garnie. En 2015, de forts vents avaient détruit les premières serres de Tony et donc ses moyens de subsistance. La famille avait alors connu par moments la faim.

tant que femme africaine n'a pas été facile. Même la mère de Tony reconnaît: «Au début, je n'approuvais pas le choix de Tony, mais aujourd'hui, j'aime beaucoup Poupette.» Tony confirme avec un clin d'œil: «Ma femme s'entend mieux avec ma mère que moi.»

#### La vente directe, une bonne affaire

Les paysans de Majdel El Meouch ont urgemment besoin d'améliorer leurs revenus pour pouvoir nourrir leurs familles. Jusqu'à présent, ils n'ont pas véritablement pu s'occuper de la commercialisation de leurs légumes; ils vendaient leurs produits à des intermédiaires qui livraient la marchandise à des petits commerçants de Beyrouth. Trois quarts de la création de valeur sont ainsi perdus – une mauvaise affaire pour les producteurs, mais aussi pour les clientes et les clients, qui doivent utiliser une proportion de plus en plus importante de leur revenu pour l'alimentation en raison de la crise. Pour cette raison, le projet d'Helvetas, soutenu par la Chaîne du Bonheur, ne s'intéresse pas seulement à l'étape de la production, mais aussi à celle de la vente, et entend soutenir aussi bien les paysans que la population de Beyrouth.

Après l'explosion survenue au port de Beyrouth il y a deux ans (cf. encadré), la détresse des habitantes et habitants était telle qu'Helvetas a racheté aux familles paysannes leurs produits pour les redistribuer aux personnes nécessiteuses en ville. La situation continue d'être difficile, la population se débrouille comme elle peut. Pouvoir acheter, à des prix abordables, des fruits et des légumes sains produits dans le pays constitue pour beaucoup une grande aide. C'est ce qui a incité Helvetas et son organisation partenaire Jibal à mettre sur pied un marché, le «souk el mawsam» (marché de saison), en plein cœur de Beyrouth.

Il a lieu pour la première fois en ce mois de juin. Tony et son employé se sont levés à l'aube pour récolter les derniers légumes, les trier et les placer dans les caisses de transport. Les paysans du village effectuent le trajet ensemble afin d'économiser de l'essence. En route, ils effectuent quelques arrêts pour charger ici des choux, là des épices. Des vœux de bon voyage sont échangés selon la formule arabe qui souhaite un trajet et un retour en paix et en bonne santé.

#### Un marché pour tout le monde

Le marché a lieu sur le site d'une ancienne station à essence. C'est l'endroit choisi par un groupe de jeunes Libanais et Libanaises pour distribuer des repas gratuits à la population après l'explosion au port. «Nation Station» – tel est le nom du projet – est connu dans tout le quartier pour son engagement social.

À l'arrivée des agriculteurs, un groupe de personnes attend déjà. Rapidement, un brouhaha s'installe, les clientes et les clients vont et viennent, certains pour aller comparer les prix avec ceux des magasins environnants. Carmen Hanna explique: «Je viens ici, parce que les produits sont frais et moins chers.» L'explosion au port a endommagé l'appartement familial. Depuis, sa santé souffre. «Notre vie a été entièrement chamboulée: d'abord la révolution, puis le coronavirus et l'explosion – pourquoi tout cela?», soupire-t-elle.

En raison de l'inflation massive, beaucoup de personnes vivent au jour le jour et à n'achètent que le strict nécessaire. Avant la crise, une pile de galettes de pain traditionnelles coûtait l'équivalent d'un franc environ, il faut aujourd'hui déboursier neuf fois plus. Quant au prix de l'eau potable, il a quadruplé. Une veuve raconte qu'elle n'achète plus que deux oranges au lieu d'un kilo. Elle se prive de

## «Aujourd'hui, nous prenons soin de l'environnement et de notre santé.»

Tony Khalil, agriculteur

## La situation au Liban: des crises multiples

Jadis surnommé «la Suisse du Moyen-Orient», le Liban est au bord de l'effondrement économique. Le pays est secoué par des crises récurrentes et la situation s'est encore détériorée depuis l'explosion dévastatrice au port de Beyrouth en août 2020 et la pandémie de coronavirus. Le courant, l'essence et même les aliments sont aujourd'hui hors de prix pour une grande partie de la population, dont plus de trois quarts sont touchés par la pauvreté. De nombreux habitantes et habitants ne survivent que grâce au soutien de proches à l'étranger.

En octobre 2019, des manifestations de masse ont éclaté en opposition à un nouvel impôt annoncé et à la corruption, exigeant la démission du gouvernement. Les structures qui sous-tendent les pouvoirs politiques et économiques sont complexes et reposent, entre autres, sur des alliances qui remontent à la guerre civile libanaise (1975–1990). Jadis comme aujourd'hui, des fractions de musulmans, chrétiens, druzes et d'autres confessions se font face. En mai 2022, des candidates et candidats indépendants ont remporté quelques sièges lors des élections parlementaires. Les signes timides d'un possible changement? –INY

viande et de beurre, devenus trop chers. Son souper consiste en un morceau de pain avec un peu de fromage. «J'ai toujours peur que le gaz ne suffise pas, alors je ne fais la cuisine qu'une fois par semaine et répartis ce que j'ai cuisiné sur plusieurs jours. Par exemple les haricots que j'ai achetés aujourd'hui.»

Le premier jour de marché s'achève, la plupart des stands sont vides – une journée bien remplie pour Tony et les autres agriculteurs de son village. Et ce n'est que le début: ils reviendront ici tous les mardis pour vendre leurs produits. En collaboration avec Helvetas et Jibal, ils prévoient en outre de mettre sur pied la vente directe à des épiceries sociales qui revendront la marchandise au prix d'achat et sans bénéfices à la population éprouvée de Beyrouth. Enfin, ils entendent aussi approvisionner des hôpitaux et des hôtels. Autant d'efforts pour que la situation s'améliore enfin – à la campagne comme en ville. Et pour que les personnes comme Carmen et la veuve puissent de nouveau se nourrir plus sainement.

Iris Nyffenegger est rédactrice et traductrice francophone chez Helvetas.

Matthias Herfeldt est coresponsable de l'équipe Communication d'Helvetas.

Au marché de saison cointié par Helvetas, la population de Beyrouth, éprouvée par les crises, peut acheter des légumes sains à des prix abordables.



# LES MARCHÉS S'AFFOLENT, LES ASSIETTES SE VIDENT

## Crise alimentaire mondiale

Les prix de l'alimentaire s'affolent dans le monde entier. Des millions de personnes ne sont pas certaines de pouvoir manger à leur faim, ce qui crispe un climat politique déjà tendu. Que faut-il faire?

Pages 12-19



Distribution d'aliments à Mekelle, en Éthiopie. © Keystone/Ben Curtis

## Savoir d'où viendra le prochain repas

Pour nourrir tous les habitants de la planète avec des aliments sains, il faut revenir à une agriculture diversifiée et à petite échelle. Cela nécessite un changement de cap sociétal, économique et politique. De quelle façon et pour quelle raison? Réponses de Patrik Berlinger.

Entretien: Rebecca Vermot

**Les prix des denrées alimentaires flambent dans le monde entier. Que se passe-t-il?**

Au début de la guerre en Ukraine, on lisait partout que la perte des récoltes plongerait des millions de personnes dans une crise alimentaire. Si la faim a bel et bien considérablement augmenté, le problème n'est pas seulement la guerre: nous traversons depuis longtemps une crise alimentaire consécutive à des systèmes alimentaires fragiles et non durables, à la mauvaise gouvernance, aux conflits et au changement climatique. La spéculation sur les marchés boursiers fait qu'il est impossible de prévoir l'évolution des prix du marché mondial. L'Inde a interdit toute exportation de blé et l'on estime que la Chine stocke près de la moitié des réserves mondiales de blé. Sans parler des chaînes de distribution interrompues, des coûts de transport plus élevés à cause de la hausse des prix du carburant et du manque d'engrais, devenus plus coûteux. Sans engrais, les épis ne mûrissent plus en maints endroits. Non seulement parce que semences et engrais sont ajustés les uns aux autres par les multinationales, mais aussi parce que le sol est tellement épuisé qu'il en dépend.

**Que pouvons-nous faire contre cela?** 1,8 milliard de personnes vivent avec moins de 3,20 dollars américains par jour, ce qui les place sous le seuil de pauvreté. Ces personnes sont particulièrement touchées lorsque les aliments deviennent soudain toujours plus chers. De plus, dans le monde, plus de 800 millions de personnes souffrent de la faim.

Selon le Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU, près de 280 millions de personnes dépendent au quotidien de l'aide alimentaire et la tendance est à la hausse. À court terme, nous devons atténuer la misère grâce à l'aide humanitaire, ce qui nécessite de l'argent. En outre, nous devrions soutenir un système de sécurité sociale dans les pays pauvres. Je pense notamment aux assurances contre les pertes de récoltes dues au climat ou à la mort d'animaux de troupeaux. Je pense aussi aux retraites pour les personnes âgées, aux allocations familiales ou aux aides au revenu pour acheter de la nourriture tout en renforçant le marché local.

**Cela revient à lutter contre les symptômes et non contre les causes.** C'est vrai. Il faut donc lutter contre la crise alimentaire en unissant les efforts des acteurs étatiques, économiques et de la société civile, sous l'égide de l'ONU et de ses agences spécialisées. Il faut une transition vers un système sain d'agro-écologie, ce qui requiert un changement de mentalité, non seulement des consommatrices et producteurs, mais aussi des milieux politique et économique. Dans une agriculture agroécologique, les interactions entre les végétaux, les animaux, les sols, l'eau etc. sont positifs. Aucune ressource n'est surexploitée, on renonce aux pesticides chimiques et à l'élevage intensif. Agriculture et élevage se font simultanément, ce qui profite aux sols et diversifie l'alimentation. En cultivant différentes variétés locales de céréales, fruits et légumes, il est plus facile d'amortir les chocs économiques ainsi que les sécheresses et les inondations.





© Helvetas Guatemala

Les cultures mixtes, comme ici au Guatemala, résistent mieux aux aléas du climat et permettent de nourrir de nombreuses familles.

**Les exploitations industrielles et conventionnelles ne l'entendent pas de cette oreille.**

Oui, je le crains. Ce concept s'éloigne de la monoculture, tributaire des semences et des pesticides synthétiques des groupes agricoles internationaux, pour tendre vers une agriculture ancrée localement et pratiquée de manière écologique, qui produit pour les personnes sur place. Les exploitations agricoles doivent pouvoir disposer de leurs propres semences et de leurs terres, créer des conditions de travail dignes et mettre en place des filières agroalimentaires régionales.

**Une telle approche n'entraîne-t-elle pas une perte de revenus?**

De nombreuses études dans le monde montrent qu'une gestion durable et régénérative du sol peut réduire l'utilisation de produits phytosanitaires tout en augmentant les rendements. Selon l'Office fédéral de l'agriculture, la rentabilité est comparable à celle des exploitations conventionnelles. Et c'est précisément dans les régions tropicales que l'agriculture durable augmente la quantité de nourriture disponible par ménage.

**Dans quelle mesure est-ce aussi une réponse au changement climatique?**

L'agroécologie favorise la biodiversité et préserve le climat et les forêts, car il n'est pas nécessaire de cultiver du fourrage concentré. Elle permet aussi de nous adapter à la multiplication des aléas climatiques dus au réchauffement.

**S'agit-il de renoncer à la répartition mondialisée du travail pour revenir à une approche à plus petite échelle?**

Oui, et pas seulement dans l'agriculture, mais dans l'ensemble du système alimentaire. L'agroécologie mise sur des filières de distribution courtes, renforce les marchés régionaux et l'économie locale. Elle accroît l'autonomie des agriculteurs et peut créer des emplois pour des millions de personnes et leur offrir ainsi des perspectives durables dans la production, la commercialisation, la distribution et la vente. Après tout, nous tenons tous à la souveraineté. Cela devrait aussi s'appliquer à la souveraineté alimentaire, en réduisant les dépendances internationales et en étendant la création de valeur à l'échelle locale, afin que les gens sachent d'où vient leur nourriture.

**Que peut faire la Suisse?**

Il faut encourager les achats et les repas de saison et régionaux, réduire la nourriture d'origine animale et le gaspillage alimentaire. Et pour lutter contre la faim et préserver le climat, le Conseil fédéral doit s'engager encore davantage en faveur de l'agroécologie, dont il reconnaît déjà l'importance pour atteindre les objectifs de l'Agenda 2030. Le Conseil fédéral et l'administration sont encore freinés par des groupes d'intérêts. Le signal clair envoyé au monde politique peut aussi venir des consommateurs – à chaque achat que nous effectuons. ○



**Patrik Berlinger** est responsable de la communication politique chez Helvetas.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Plus d'informations sur [helvetas.org/crise-alimentaire](https://helvetas.org/crise-alimentaire)



# Quand la nourriture devient trop chère

Les personnes qui dépensent en nourriture la majeure partie du fruit de leur dur labeur sont les plus touchées par la hausse des prix des denrées alimentaires. Instants de vie au Guatemala, au Bangladesh et à Madagascar.

## «J'ai dû augmenter mes prix»

Par Dorothea Wawrinka

Martha Velasquez tient un stand au marché de Tonicapán, un village du Guatemala: «Cela fait de nombreuses années que je vends mes légumes et ceux d'autres familles ici. Il y a deux mois, j'ai dû augmenter le prix du kilo de petits pois. Les gens qui s'approvisionnent chez moi sont aussi devenus moins nombreux ou achètent de plus petites quantités. Moi aussi, j'essaie de joindre les deux bouts. J'espère vraiment que les prix ne vont pas encore augmenter.»

Au Guatemala, la plupart des aliments de base sont cultivés dans le pays – grains oléagineux, riz, blé, maïs, haricots, etc. Mais les familles paysannes dépendent fortement du diesel, des engrais et des machines. Au premier trimestre 2022, le prix du diesel a augmenté de 47% et celui de l'essence de 30%.

«C'est pour l'essence que la hausse des prix est la plus grave», explique Rexna Amparo, paysanne de Chiquimula. «Comme nous vivons dans une zone reculée, presque tout doit être transporté.» En collaboration avec Helvetas, sa commune a veillé à ce que chaque foyer dispose de latrines. «J'espère que nous pourrions économiser des frais de santé grâce à une meilleure hygiène. Avec les économies réalisées, nous espérons pouvoir offrir à nos enfants une alimentation équilibrée.»



© Dorothea Wawrinka

Le programme d'Helvetas au Guatemala se préoccupe notamment de renforcer les capacités économiques des femmes. En collaboration avec des organisations paysannes, des entreprises et les autorités locales, Helvetas a soutenu des

groupements féminins et paysans, qui ont ainsi pu s'organiser et suivre des formations. L'objectif est d'améliorer leur production et d'accroître leurs revenus grâce à une commercialisation collective des légumes, des volailles ou du café. ○

## «Je ne mange plus que des légumes»

Par Jahangir Kabir

«Je suis très inquiète et tendue, car les prix des denrées alimentaires ont beaucoup augmenté. Certains produits comme l'huile ou la farine ne sont même plus disponibles sur notre marché. Il est difficile de préparer trois repas par jour et nous ne pouvons plus manger de fruits régulièrement. Cela fait aussi longtemps que je n'ai pas mangé de viande. Ni de poisson», raconte Morium Khatun. Elle habite à Cox's Bazar, près du plus grand camp de réfugiés au monde, où des centaines de milliers de Rohingyas vivent après avoir fui le Myanmar.

Son mari, son fils, sa belle-fille et ses deux petits-enfants mangent désormais des portions plus petites qu'auparavant. «C'est surtout nous, les femmes, qui mangeons moins. Parfois, nous devons demander aux voisins de la nourriture pour notre famille.»

Morium ne cuisine pratiquement plus que des légumes, les protéines et les glucides sont en général exclus. Mais les légumes poussent dans son jardin. Dans le cadre d'un projet d'Helvetas destiné aux Rohingyas du camp de réfugiés et à



© Jahangir Kabir

la population locale en dehors du camp, elle a appris à cultiver des légumes peu encombrants et qui résistent au climat: des variétés de courges, du gombo, des haricots, de l'amarante et d'autres choses encore. Elle sait désormais quels sont les légumes qui supportent l'eau salée de la nappe phréatique, elle peut les polliniser à la main et a appris à fabriquer des engrais naturels. Elle peut aussi vendre le surplus de sa récolte: les légumes produits par les familles sont régulièrement collectés et vendus sur certains marchés pour leur compte.

L'alimentation est un défi majeur pour les réfugiés et les personnes vivant à proximité du camp de réfugiés. Helvetas soutient aussi des minorités ethniques qui souffrent de malnutrition dans les villages des Hill Tracts. Le cercle vicieux commence souvent dès la grossesse, car la future maman ne reçoit pas assez de nutriments ou tombe malade à cause de l'eau contaminée. En améliorant l'hygiène et en cultivant des aliments nutritifs, ces populations améliorent à présent leur situation. ○

## «Des jeunes abandonnent leur formation»

Par Daniela Reinhard

Jaonah Ramamonjisoa vit à Antananarivo, la capitale de Madagascar. Il travaille comme chauffeur pour Helvetas et se déplace donc beaucoup en ville comme à la campagne. Ce qu'il observe actuellement l'inquiète. «La vie devient chaque jour plus difficile», raconte-t-il en traversant des villages de projet isolés. «Surtout depuis quelques mois. Les prix des aliments de base comme l'huile, la farine ou le riz ont énormément augmenté. Avant, un kilo de riz coûtait 25 centimes; depuis mai, son prix est déjà de 60 centimes, soit plus du double. Chez nous, à Madagascar, le riz est normalement servi trois fois par jour. Mais pour de nombreuses familles, ce n'est plus possible. Elles doivent se

restreindre fortement. Désormais, beaucoup se contentent d'une ou deux portions de riz par jour. Il devient de plus en plus difficile de maîtriser le quotidien. La pauvreté augmente.» Pour Jaonah, la différence entre la ville et la campagne est frappante. En ville, les gens ressentent les hausses de prix chaque fois qu'ils font leurs courses. À la campagne, de nom-

breuses familles peuvent compter sur les légumes qu'elles cultivent elles-mêmes. Mais ce sont les très jeunes qui inquiètent le plus Jaonah. «J'entends de plus en plus d'histoires de jeunes qui abandonnent leur formation pour gagner de l'argent. Ils voient leurs parents lutter pour survivre et veulent les aider. Mais ils sont tout simplement trop jeunes pour cela!»



© Feliana Rajarantelo

Helvetas travaille à Madagascar depuis 40 ans et soutient les familles de petits paysans pour leur permettre d'augmenter et de diversifier leurs rendements. Leur alimentation est ainsi assurée. Actuellement, Helvetas se concentre sur les habitudes alimentaires et met l'accent sur des légumes et des racines oubliés, tels que le manioc et ses feuilles ou l'igname, comme alternative au riz ou encore aux pâtes, toujours plus populaires mais aussi toujours plus chères. ○

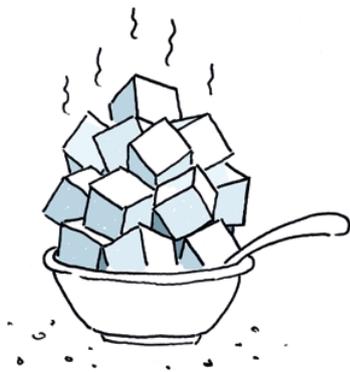
Traduit de l'allemand par Christine Mattle



# Les aliments dans tous leurs états

La Terre offre en suffisance de quoi nourrir l'humanité. Certaines sources de nourriture, comme les insectes, sont encore regardées avec suspicion, tandis que d'autres, comme les noisettes, sont utilisées dans des produits industriels. Quelques faits étonnants sur l'alimentation.

Par Susanne Strässle (textes) et Nadine Unterharrer (illustrations)



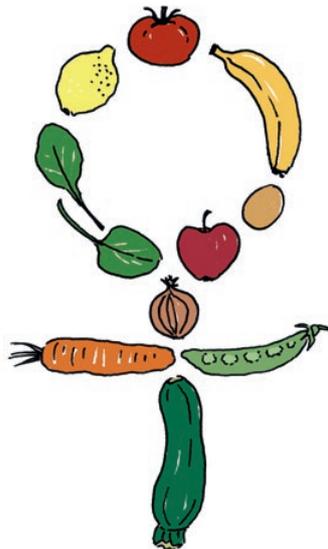
## Bouillie uniforme

75% de l'alimentation mondiale est produite à partir de seulement 12 plantes et 5 espèces animales. La plante la plus cultivée? Le sucre! Sa récolte représente plus du double de celle du maïs, du riz ou du blé.



## Récolte de noisettes en pot

Au moins un quart de la récolte de noisettes vendue dans le monde finit dans la pâte à tartiner Nutella! La Turquie est la plus grande productrice de noisettes. Comme la demande augmente fortement et que le changement climatique a un impact sur les récoltes, des chercheurs sont en train de développer une sorte qui pousse aussi dans les régions septentrionales, plus froides.



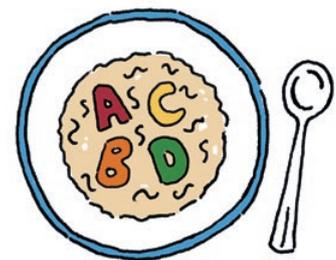
## Les femmes contre la faim

Si les femmes avaient plus d'influence sur les décisions des ménages, 150 millions de personnes de moins dans le monde souffriraient de la faim. C'est ce qu'indique l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). La raison: les femmes dépensent plus souvent leur revenu pour le bien-être des enfants, c'est-à-dire pour l'éducation, la santé et la nourriture. Si les femmes avaient en outre le même accès au savoir-faire et aux ressources dans l'agriculture, les récoltes augmenteraient de 20 à 30%.



## Sources de protéines sur le déclin

Pour trois milliards de personnes, le poisson est la principale source de protéines. Or, 30% des ressources halieutiques sont déjà surexploitées et 60% supplémentaires sont à la limite. Si cette tendance se poursuit, les océans seront pratiquement vidés d'ici à 2048.



## Instruire ou nourrir?

Nourrir un enfant sainement ne coûte que 25 centimes par jour, ce qui revient à 50 francs pour une année scolaire. Mais les parents pauvres doivent souvent faire un choix entre acheter de la nourriture ou envoyer leur enfant à l'école. L'offre de repas scolaires gratuits fait alors la différence.



### Le chocolat en péril

Le cacao ne pousse que près de l'équateur. Il a besoin de beaucoup d'humidité et de sols riches en substances nutritives. Selon une étude de l'International Center for Tropical Agriculture (CIAT), la production diminuera massivement à partir de 2030 en raison des variations climatiques de plus en plus importantes dans ces régions.



### Les frites surgelées, un danger pour le climat

La transformation fait la différence: alors que les pommes de terre fraîches ne représentent que 0,36 kg de CO<sub>2</sub> pour 100 g, ce chiffre est de 5,7 kg de CO<sub>2</sub> pour la même quantité de frites surgelées en raison de la transformation et du refroidissement – soit 15 fois plus!



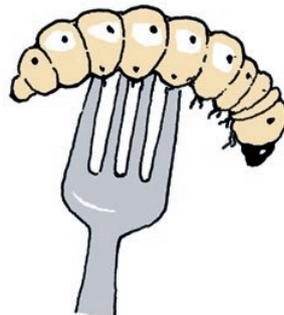
### Le lait d'amande avide d'eau

De tous les produits laitiers et produits laitiers de substitution, le lait de vache a le plus mauvais bilan carbone. Pourtant, le lait d'amande consomme 683 litres d'eau pour 100 g (de l'eau d'irrigation bleue, et non de l'eau de pluie verte qui ne pose pas de problème), contre 108 litres pour le lait de vache. Le lait d'avoine est encore beaucoup plus économe en eau, avec 19 litres.



### Une aide problématique

L'aide alimentaire directe fait souvent plus de mal que de bien – sauf en cas de crise aiguë. Les denrées alimentaires en provenance des États-Unis et d'Europe dont il est fait «don» aux pays du Sud y sont souvent revendues à un prix inférieur à celui du marché. Les petits paysans locaux – qui constituent en général la majeure partie de la main-d'œuvre – ne peuvent alors plus vendre leurs marchandises de manière rentable et leur existence est menacée.



### Riches insectes

Les insectes font partie des aliments les plus productifs. Alors que seuls 55% d'un porc et 40% d'une vache sont comestibles, 80% d'un criquet peuvent être consommés.



### Beaucoup de ressources pour beaucoup de déchets

Une surface cultivée plus grande que toute la Chine et 25% de la consommation totale d'eau douce sont utilisés pour des aliments qui ne seront jamais consommés. Chaque année, les pays riches à eux seuls génèrent presque autant de déchets alimentaires que l'Afrique subsaharienne produit d'aliments.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



## «Ici, les gens ont faim»

Kassech Getu a perdu beaucoup de choses: son jardin, ses revenus – son ancienne vie. En raison de la guerre civile et de la sécheresse, elle n'a pas pu récolter le produit de ses champs – et les prix sur le marché atteignent des niveaux inabordables dans la région aride de Wag-Hemra, en Éthiopie. Elle espère avoir des légumes frais et un peu de sécurité grâce à son petit commerce.

Par Elshaday Gebeyehu

Il fut un temps où Kassech Getu pouvait glisser un peu d'argent à ses enfants pour qu'ils puissent s'acheter des biscuits au marché. Il fut un temps où elle leur servait à manger des pommes de terre et des œufs de ses propres poules et «même des légumes pour la santé».

Kassech Getu est mère célibataire. Elle a quitté son mari parce qu'il lui prenait l'argent qu'elle gagnait pour le ménage pour s'acheter de l'alcool. Sa vie a toujours été en équilibre précaire. Grâce à des semences et aux conseils d'Helve-

tas, elle a pu créer son propre jardin et cultiver des légumes – pour se nourrir et les vendre au marché. «Nous ne manquions de rien», dit-elle. Elle pouvait même faire des économies. Dans son groupe d'épargne, des crédits étaient accordés, par exemple lorsque quelqu'un tombait malade.

Mais le conflit du Tigray s'est ensuite propagé dans la région, juste au moment de la récolte. «J'étais au marché et j'ai entendu les sirènes. En toute hâte, nous avons ramassé ce que nous pouvions porter et avons couru pour sauver notre vie.» Alors qu'elle se cachait dans

le désert avec ses enfants, ses légumes ont péri et les chèvres se sont régalingées du maïs mûr.

### Sécheresse et flambée des prix

Elle n'a pas été loin de sa maison et de son jardin très longtemps. Mais suffisamment pour perdre ses moyens de subsistance. Maintenant, ses soucis l'empêchent de dormir. «Mes enfants ont faim, nous avons tous perdu beaucoup de poids. Je peux leur donner à peu près un quart de ce qu'il y avait dans nos assiettes avant.»



© Franc Thiel (2)

Kassech Getu au marché du village. Elle essaie de subvenir aux besoins de ses enfants en faisant du petit commerce.



Repas très frugal dans la maison de Kassech Getu. En attendant que ses légumes soient mûrs, ses enfants auront moins à manger.

Comme c'est la saison sèche, il n'y a pas de légumes qui poussent et elle doit faire ses courses au marché. «Mais les prix ont augmenté, tout est cher. Et beaucoup de choses manquent. Ici, les gens ont faim», explique Kassech Getu. Un kilo de pommes de terre, qui coûtait autrefois sept birrs (13 centimes), se vend aujourd'hui quatre fois plus cher. Le teff, ingrédient de base de la galette de pain acidulée Injera, qui accompagne normalement tous les repas, est devenu presque inabordable: un kilo coûte 60 birrs au lieu de 35. Au moins, Kassech a encore ses poules. Mais elle doit vendre la plupart des œufs pour pouvoir envoyer ses enfants à l'école.

Pour soulager un peu de la misère des habitantes et habitants de Wag-Hemra, Helvetas a distribué des haricots et du sorgho aux plus démunis. Kassech en utilise environ la moitié pour se nourrir et nourrir ses enfants et a vendu le reste au marché – un investissement pour l'avenir. Elle a réinvesti l'argent gagné dans de l'ail,

## «Je peux donner à mes enfants à peu près le quart de ce qu'il y avait dans nos assiettes avant.»

Kassech Getu, mère et petite commerçante

de la poudre de curcuma, du sel, des allumettes ainsi que des feuilles de gesho, utilisées pour la fabrication de la bière locale. Chaque lundi, elle parcourt une longue distance à pied pour aller acheter moins cher sur un grand marché et vendre ensuite les produits en très petites quantités sur différents marchés de village.

«Je réfléchis jour et nuit à la manière d'améliorer la vie de mes enfants, d'agrandir mon entreprise pour qu'ils se sentent mieux. Je veux leur servir un repas complet trois fois par jour.» Kassech Getu travaille dur pour y parvenir. Actuellement, elle replante un petit lit de semences derrière sa maison et attend que ses légumes poussent. D'ici là,

elle parviendra d'une manière ou d'une autre à faire vivre ses enfants grâce à son inépuisable activité. Mais alors seulement, elle pourra de nouveau cuisiner de manière équilibrée. ○

**Elshaday Gebeyehu** est chargée de communication chez Helvetas Éthiopie.

Rédaction: Rebecca Vermot

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

### FOCUS: POINT FINAL

## Semence à usage unique

F1 est le nom donné à la semence hybride qui garantit des légumes impeccables, bien formés et uniformes dans le monde entier. Mais elle a été modifiée de telle sorte qu'on ne puisse plus l'utiliser l'année suivante. Les semences de tomates, par exemple, ne sont pas fertiles; les agriculteurs doivent donc acheter de nouvelles semences chaque année. Trois grands groupes contrôlent 60% de ce marché lucratif. –RVE



# Des villages en bonne santé grâce aux dons par testament

Les enfants partagent les connaissances acquises à l'école en matière d'hygiène avec leur famille, ce qui permet d'améliorer la santé de tout un village. C'est le cas au Burkina Faso – notamment grâce à des legs et des héritages. Le droit successoral révisé simplifiera les legs aux organisations d'utilité publique.

Par Rebecca Vermot

Ces dix dernières années, le Burkina Faso a fait des progrès considérables dans l'approvisionnement en eau: 80% de la population a désormais accès à l'eau potable, grâce aussi à Helvetas, qui est active dans le pays depuis 20 ans. Mais la qualité de l'eau est souvent altérée en chemin depuis le point d'eau ou à la maison dans le réservoir d'eau, et peu de personnes savent que le lavage des mains préserve la santé. C'est pourquoi Helvetas et des organisations locales enseignent les bonnes pratiques d'hygiène. Depuis lors, les maladies ont diminué de 60% dans les villages participant au projet.

Les personnes en Suisse qui ont inclus Helvetas dans leur testament ont contribué à rendre cela possible. Un legs ou un héritage permet de créer quelque chose de durable au-delà de sa propre existence.

## Nouveau droit successoral, nouvelles possibilités

Avec le droit successoral révisé, qui entrera en vigueur début 2023, les testateurs et testatrices pourront disposer librement de la moitié de leurs biens, puisque la réserve héréditaire des descendants sera réduite et celle des parents totalement supprimée. Les concubins, les conjoints sans enfants et les couples en partenariat enregistré pourront ainsi se favoriser davantage. Et les personnes qui ont à cœur de soutenir des organisations d'utilité publique comme Helvetas pourront le faire dans une plus large mesure qu'auparavant. En bref, celui ou celle qui règle sa succession par testament disposera d'une plus grande marge de manœuvre. Les personnes qui ont déjà rédigé un testament devraient vérifier s'il doit être adapté pour rester valable.

Le meilleur moment pour régler sa succession varie d'une personne à l'autre. Notre recommandation: le plus

tôt est le mieux. Vous déterminez ainsi ce qu'il adviendra de votre héritage tout en restant libre de modifier votre testament à tout moment. Cela vous permet de prendre des dispositions pour vos proches et de faire une bonne action pour l'avenir via un legs à une organisation d'entraide. Une bonne action qui bénéficiera à un projet comme celui au Burkina Faso, où 3800 écoliers et écolières apprennent les règles d'hygiène de manière ludique et rapportent leurs connaissances à la maison, devenant ainsi des «ambassadeurs et ambassadrices de santé» pour tout un village. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

## Ce qui change avec la révision du droit des successions

Cet automne, Helvetas organise cinq événements sur le droit successoral révisé (cf. ci-dessous). Des spécialistes du droit successoral vous expliqueront les principaux changements et vous donneront des conseils pour que vous puissiez organiser votre succession en toute tranquillité. Vous pouvez aussi vous informer sur notre site: [helvetas.org/droit-successoral](https://helvetas.org/droit-successoral)

## Souhaitez-vous un entretien individuel?

Marion Petrocchi, interlocutrice Suisse romande pour les questions liées aux legs chez Helvetas, se fera un plaisir de vous renseigner de manière confidentielle et sans engagement. Vous pouvez l'atteindre au 021 804 58 13 ou à l'adresse [marion.petrocchi@helvetas.org](mailto:marion.petrocchi@helvetas.org).

## Événements:

Genève, le 6 octobre à 18 h 00 (en français)

Zurich, le 6 octobre à 15 h 00 (en allemand)

Zoug, le 26 octobre à 17 h 30 (en allemand), en collaboration avec le WWF

Berne, le 2 novembre à 17 h 30 (en allemand), en collaboration avec le WWF

Lugano, le 23 novembre à 17 h 30 (en italien) en collaboration avec le WWF

Informations détaillées sur [helvetas.org/evenements-legs](https://helvetas.org/evenements-legs)



© Nonwired Vivien Sawadogo

Au Burkina Faso, des enfants apprennent les règles d'hygiène de manière ludique. Ils les transmettront aussi à leurs familles.



# Aide d'urgence et approvisionnement en eau

Le nombre d'Ukrainiennes et d'Ukrainiens ayant dû quitter leur foyer et se séparer de leurs proches augmente de jour en jour. Helvetas soutient les personnes déplacées et réfugiées depuis le début de la guerre.

Par Rebecca Vermot

L'hospitalité est immense, en Ukraine même et dans les pays voisins. Mais les familles et les petites villes qui accueillent des personnes déplacées ne sont pas préparées à ce grand nombre de nouveaux arrivants. À Nadvirna, dans l'ouest de l'Ukraine, l'approvisionnement en eau atteint ses limites, car 5000 personnes y ont trouvé refuge. Helvetas appuie les autorités municipales pour leur permettre de fournir suffisamment d'eau. En collaboration avec l'organisation locale Despro, spécialisée dans ce domaine, et le partenaire suisse Skat, elle réalise un nouveau forage afin de satisfaire la demande. L'extension de l'approvisionnement en eau est discuté dans beaucoup d'endroits: un autre forage à proximité de Kiev est prévu à la fin de l'été. Des installations sanitaires sont en outre réparées ou créées dans les centres d'accueil de deux communes afin d'améliorer la situation d'hygiène.

«Nous avançons bien, ce grâce aux infrastructures et au fait que les autorités fonctionnent en Ukraine», explique Christian Gemperli, coordinateur de l'aide d'urgence d'Helvetas. Mais les défis sont énormes: l'essence est difficile à obtenir, la situation sécuritaire est incertaine et il n'est pas aisé de trouver du personnel. Car souvent, les spécialistes sont au front.

L'industrie agroalimentaire ukrainienne est elle aussi touchée par la guerre, y compris le secteur du bio, qu'Helvetas soutenait déjà avant le conflit et continue de soutenir afin que la population ait accès à des denrées alimentaires en cette période difficile.



© Christian Gemperli

En Ukraine, de nombreuses personnes déplacées trouvent refuge dans des écoles. Helvetas soutient l'équipement de centres d'accueil pour que les écoles puissent reprendre leur fonction.

## «Nous avançons bien, ce grâce aux infrastructures et au fait que les autorités fonctionnent en Ukraine.»

Christian Gemperli, coordinateur de l'aide d'urgence d'Helvetas

### Matelas, argent et repas

Depuis le début de la guerre, Helvetas, avec des organisations partenaires d'Alliance2015, a de plus distribué des repas, des matelas et des articles d'hygiène à des milliers de personnes déplacées internes en Ukraine, ainsi que de l'argent et des bons afin qu'elles puissent acheter les biens de première nécessité. Il s'agissait de soutenir l'économie locale plutôt que de la concurrencer. L'accent est désormais mis sur la remise en état de l'infrastructure détruite et la préparation de l'hiver à venir. ○

Dons: [helvetas.org/guerre-ukraine](https://helvetas.org/guerre-ukraine)

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle

### Soutien en Moldavie

Un demi-million de personnes ont fui l'Ukraine pour se réfugier en Moldavie. Grâce au soutien de la Chaîne du Bonheur, Helvetas continue d'offrir des zones de repos près de la frontière où les personnes fuyant la guerre peuvent se reposer, s'organiser et s'informer. Parallèlement, grâce à l'aide de la DDC, les familles d'accueil moldaves reçoivent de l'argent pour couvrir leurs dépenses supplémentaires – un appui indispensable en vue de l'hiver et des frais de chauffage qui augmenteront. Helvetas fait partie des rares organisations internationales présentes depuis plusieurs années en Moldavie, c'est pourquoi elle souhaite passer le plus vite possible de l'aide d'urgence à des mesures à moyen terme. Il est notamment prévu d'intégrer les personnes réfugiées au marché du travail local et d'apprendre aux écoliers et écolières à reconnaître les fake news pour ne pas se laisser piéger par la désinformation. –RVE

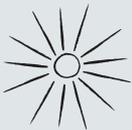


## MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



### La nature devient partie plaignante

En Inde, une Haute Cour a accordé le statut juridique à la nature, qui obtient ainsi les mêmes droits et obligations que les êtres humains et les entreprises – y compris le droit à l'existence. Un tel statut la protège mieux que des lois sur l'environnement. L'Inde a été précédée par l'Équateur, la Bolivie, le Panama et la Nouvelle-Zélande, où des tribunaux ont pris des décisions similaires. –RVE



### Les pouvoirs de l'urine

Une équipe de l'université de Bristol a réussi à produire du courant à partir d'urine. Ce qu'il faut: des toilettes qui séparent le solide du liquide et des piles microbiennes à combustible avec des bactéries spéciales. Mené dans un internat de filles en Ouganda, l'essai pilote a démontré que ce procédé permettait d'éclairer les toilettes pendant la nuit – ce qui constitue une protection contre les agressions sexuelles et les animaux sauvages. –RVE



### Précieuses zones humides

Les marais et les zones humides sont les héros méconnus du climat. À elles seules, les tourbières absorbent deux fois plus de CO<sub>2</sub> que l'ensemble des forêts de la planète. Or, les zones humides disparaissent trois fois plus vite. L'agriculture, les infrastructures, la pollution, la surpêche et des espèces invasives détruisent ces précieux écosystèmes. La bonne nouvelle: il est encore temps de les sauver – en y mettant de la volonté politique et de l'argent. –RVE

## Passage de témoin à la présidence d'Helvetas

Regula Rytz a été élue à l'unanimité nouvelle présidente d'Helvetas lors de la 66<sup>e</sup> assemblée générale du 24 juin. L'ancienne conseillère nationale veut poursuivre son engagement actuel au niveau international.



Après des années intenses, Therese Frösch (à g.) transmet la présidence d'Helvetas à Regula Rytz.

L'ancienne présidente des Verts prend ainsi le relais de Therese Frösch, qui quitte le comité central pour raison d'âge après y avoir siégé neuf ans, dont quatre comme présidente.

Regula Rytz se réjouit de sa nouvelle mission, comme elle l'a déclaré lors de son premier discours. Devant les 130 personnes présentes à Zurich, elle a souligné l'importance de la coopération au développement, «surtout maintenant que la pauvreté et la faim augmentent de nouveau dans le monde en raison du changement climatique et de la guerre en Ukraine». Protéger le climat, c'est aussi combattre la pauvreté et donc sauvegarder les conditions d'existence des populations du Sud.

#### Adieu à la fonction, pas à l'organisation

Therese Frösch a été la première femme à la présidence d'Helvetas. Elle s'est investie en faveur de l'aide humanitaire et d'une coopération au développement engagée. Sous sa présidence, Helvetas a mis en place des centres de compétences régionaux à l'étranger tout en renforçant son activité dans les villes et dans de

nouvelles régions fragiles ainsi que son engagement en faveur des jeunes.

«Il m'importait de façonner la collaboration entre le monde politique, l'économie et les partenaires locaux de telle sorte que les plus pauvres en profitent», a-t-elle déclaré en guise d'adieu. «En même temps, j'ai pu m'investir en faveur d'initiatives relevant de la politique de développement en Suisse.» Elle se souvient avec émotion des rencontres inspirantes et de la formidable collaboration avec de nombreuses personnes de différents pays et restera fidèle à Helvetas en tant que donatrice.

Dominique Schmid, économiste, a lui aussi été nouvellement élu au comité central. En tant que délégué financier, il reprendra les tâches assumées jusque-là par Heinz Hänni, qui quitte également le comité central d'Helvetas. Marie Garnier s'est elle aussi retirée du comité.

Nous remercions tous les membres sortants pour leur engagement et souhaitons la bienvenue aux nouveaux membres du comité central. –MWI

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



## Factures QR – c'est pas sorcier

À partir d'octobre, seules les factures QR pourront être utilisées en Suisse. Tout comme les factures avec les bulletins de versement actuels, elles peuvent être payées via mobile banking sur téléphone portable, via e-banking sur ordinateur ou dans un bureau de poste. En tant qu'organisation d'utilité publique, nous attirons votre attention sur le fait qu'un montant de 1,20 à 4 francs (en fonction du don) nous est facturé lors d'un versement au guichet de la Poste. Nous sommes d'autant plus reconnaissants si vous pouvez payer la facture depuis chez vous. Pour toute question, n'hésitez pas à nous appeler au 021 804 58 00.

[zewo.ch/fr/faire-un-don-a-laide-dun-bulletin-de-versement-qr/](http://zewo.ch/fr/faire-un-don-a-laide-dun-bulletin-de-versement-qr/)



© Andrea Peterhans

### Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 3/2022 (août), 62<sup>e</sup> année, n° 249. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

**Éditeur:** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4 Bureau Suisse romande, Chemin de Balexert 7–9, 1219 Châtelineau, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org

**Rédaction:** Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE)

**Sigle des contributeurs:** Bernd Steimann (BES), Marion Petrocchi (PEM), Michela Widmer (MWI)

**Rédaction images:** Andrea Peterhans

**Édition française:** Iris Nyffenegger (INY)

**Graphisme:** Nadine Unterharrer

**Correction:** Nadja Marusic, Textmania, Zurich

**Impression:** Imprimerie Kyburz, Dielsdorf

**Papier:** Perlentop Satin

## CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

**1 Dans quelle ville libanaise un marché de saison proposant des légumes sains a-t-il été lancé?**

**2 Quel légume Martha Velasquez, vendeuse au marché, vend-elle plus cher aujourd'hui?**

**3 Quelle infrastructure Helvetas renforce-t-elle dans de petites villes ukrainiennes?**

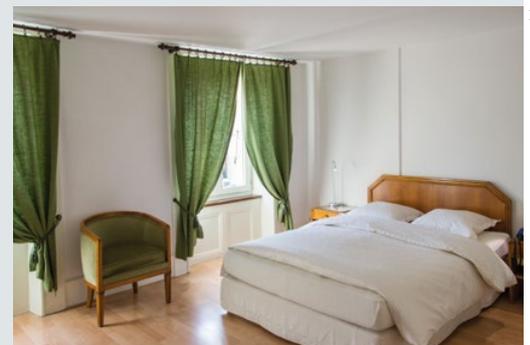
Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur [helvetas.org/concours-pa](http://helvetas.org/concours-pa). **Délai d'envoi: 18.9.2022.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 2/2022 est: Denise Werffli, Berne

**Prix sponsorisé:  
1 nuit pour 2 personnes  
en chambre double,  
avec petit-déjeuner**

Hôtel de l'Aigle  
2108 Couvet  
032 864 90 50  
[hotel-aigle.ch](http://hotel-aigle.ch)

**Charme authentique au pays de la fée verte**  
Situé à Couvet, en plein cœur du Val-de-Travers, l'hôtel de l'Aigle est le point de départ idéal pour explorer le «Grand Canyon» suisse, le Creux du Van. Mais l'appel de l'aventure est tout aussi fort au pied des rochers: en été, la région se découvre à la force des mollets – l'hôtel est certifié «Swiss Bike Hotel». En hiver, 300 kilomètres de pistes de ski de fond font la joie des amateurs de neige, offrant tantôt une vue panoramique sur les Alpes et le Jura, tantôt des tronçons à travers des forêts qui rappellent celles du Grand Nord. Sans compter les nombreux parcours à effectuer en raquettes. La région se savoure aussi de manière moins sportive à travers son célèbre patrimoine, l'absinthe, dont Couvet est le berceau.

L'hôtel est niché dans un bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle et doté de 18 chambres au charme authentique. Un coin lounge, une terrasse, un jardin arborisé et une petite boutique invitent à la détente. Le restaurant met à l'honneur les spécialités du terroir neuchâtelois et de saison, apprêtées maison. Et la durabilité est tout aussi importante que l'aspect local: l'hôtel utilise des panneaux solaires et un chauffage à bois, recycle ses déchets et choisit des produits de nettoyage à courte durée de biodégradation. Tous ces atouts lui ont valu d'être certifié «Swisstainable» dans le cadre d'une nouvelle campagne de Suisse Tourisme. –IN Y



© Hôtel de l'Aigle (C)



# Restez en mouvement

## avec le calendrier panoramique d'Helvetas

Placé sous le signe du mouvement, le calendrier panoramique 2023 vous emmènera dans un voyage au rythme tantôt effréné, tantôt méditatif – et toujours plein de découvertes.

Commandez le calendrier 2023 d'HELVETAS pour vous-même ou offrez à vos proches cette fenêtre exceptionnelle sur le monde. Pour chaque exemplaire vendu, notre partenaire Calendaria verse dix francs au travail de projet d'Helvetas.

Les autres produits disponibles sont le calendrier familial et le calendrier de table (almanach, en anglais) avec ses 52 magnifiques photos ainsi que le set de cartes.



### Envoyer le bulletin à:

Calendaria AG  
Calendariaweg 4,  
6405 Immensee

### Ou commander par e-mail ou téléphone:

helvetaskalender@calendaria.ch  
041 854 22 70  
[shop.calendaria.ch](http://shop.calendaria.ch)



\*Abonnement annuel, durée minimale de 2 ans; les prix s'entendent TVA incl., frais de port non compris

### Je commande:

#### Calendrier panoramique:

\_\_\_ pièce(s) à 29 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 36 francs (commande unique)

#### Calendrier familial:

\_\_\_ pièce(s) à 25 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 31 francs (commande unique)

#### Almanach (uniquement en anglais):

\_\_\_ pièce(s) à 23 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 29.90 francs (commande unique)

#### Set de cartes

avec 10 sujets issus du calendrier:

\_\_\_ pièce(s) à 27 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 35.90 francs (commande unique)

Prénom .....

Nom .....

Adresse .....

Téléphone .....

E-mail .....

Date .....

Signature .....

